



Ussé et Crémille

L'insuccès d'une première attaque de cerf à Vezins en 1903 par une bonne meute de chevreuil, me rappelle un fait assez curieux, et qui date de trente-huit ans.

Après avoir pris, tant à Vezins, avec l'élite des veneurs vendéens, qu'à Oyron avec les Pully, les Pleumartin, les d'Oyron et autres bons compagnons, une dizaine de cerfs, nous terminions nos déplacements à Ussé, mon frère et moi.

Notre petite meute venait de prendre cinq ou six chevreuils tant à Chinon que dans les bois de Rochecotte, quand M. Baillon de la Brosse proposa au général d'attaquer un cerf dans ses bois de Crémille, situé à deux lieues de la petite ville de Langeais.

Le général de Rochefort, qui commandait alors l'école de Saumur, pensant avec raison que l'exercice de la chasse à courre était la meilleure école pour former des cavaliers adroits, énergiques et débrouillards, avait organisé une meute pour cerf et chevreuil avec laquelle il entraînait et formait l'élite de nos officiers de cavalerie.

Au rendez-vous de Crémille, nous trouvâmes je

ne sais combien de brillants officiers. La voie chaude d'un cerf nous fut donnée : la meute, composée alors de dix-huit ou vingt chiens seulement, découpée à la rentrée sous bois, rapproche mollement, et quand le cerf bondit, s'arrête à vue sans vouloir faire un pas. Jugez de notre déconvenue ? Vis-à-vis surtout de la brillante assemblée. Heureusement que le cerf, qui avait été manqué plusieurs fois, ne s'effraya pas : à cent mètres de là il se rasa, et ne repartit qu'à grand'peine, au moment où nous arrivions sur lui avec nos chevaux. Deux fois de suite nous eûmes la même déception. Enfin, au troisième relancer, un chien récemment importé d'Angleterre, Longship, se décida à partir et à crier. Un instant après, un bâtard anglo-poitevin Talbot le rejoignit : c'était dès lors le succès assuré : chien de change aussi bien sur le cerf que sur le chevreuil, Talbot est resté légendaire dans les fastes de ma meute et de celle de mon frère.

En entendant le recri de Talbot, la meute rallie sans hésitation. Très vigoureusement malmené, le cerf débuche, traverse les bois de Langeais, la petite forêt de Rochecotte, et tombe devant les chiens après trois heures d'un courre endiablé à travers le plus beau pays qu'un veneur puisse rêver.

Trois jours après nous attaquions un chevreuil dans la forêt de Chinon, carrefour de Louis XI, à deux pas du parc d'Ussé. Talbot, qui s'était si bien conduit à Crémille, refusa la voie et revint au chenil. Je ne sais comment les veneurs du jour jugeraient ces deux épisodes. Pour nous, vieux chasseurs blanchis sous les livrées de saint Hubert,

nous estimons que de tels serviteurs sont d'un prix inestimable pour ceux qui savent s'en servir.

Personne n'a donc le droit de jeter la pierre à l'excellente meute de chevreuil dont la première attaque de la saison, sur un cerf, a été un insuccès.

Décembre 1903.
